

Au musée, les épaves

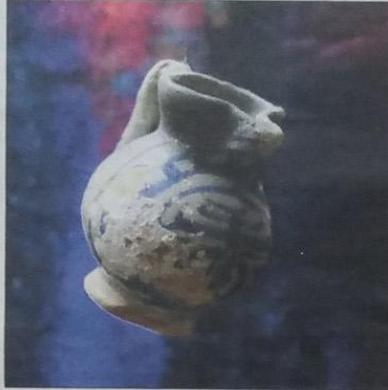
À partir du 18 juin, l'exposition « Trésors d'épaves » s'installe de façon définitive au musée de la Préhistoire régionale. Plusieurs milliers de pièces d'archéologie sous-marine y sont présentées

Ce sont des vestiges sauvés des profondeurs. Abandonnés par les grandes civilisations de la mer. Des trésors que les archéologues sous-marins de l'Anao ont fouillés. Et remonté à la surface. Pour les présenter à tous. Pour donner à voir ces objets précieux.

À partir du 18 juin, des milliers de gisements sous-marins ainsi que des photographies seront présentés sous la forme d'une collection permanente nommée « Trésors d'épaves » au musée de la Préhistoire régionale.

En 2009, un premier galop d'essai avait été fait dans la galerie mentonnaise, sous la forme d'une exposition temporaire. Un succès, qui avait ensuite fait son bonhomme de chemin au parc Phœnix de Nice et à Beaulieu. Aujourd'hui, c'est une version étendue de « Trésors d'épaves » qui est proposée. Plusieurs milliers de pièces sont exposés sur les 700 000 que compte la collection de l'association Anao. Un concentré d'histoires maritimes qui retracera naufrages et autres batailles navales qui ont émaillé l'histoire maritime de notre littoral. On plonge, avant l'ouverture des portes.

TEXTES : AUREORE HARROUIS
aharrois@nicematin.fr
PHOTOS :
JEAN-FRANÇOIS OTTONELLO



En coulisses, on reconstitue 20000 lieues sous les mers

Là, d'ici quelques jours, il y aura deux vraies grottes. Plongées dans le noir absolu. Tapissées de roches.

Avec des scaphandres prêtés par le musée océanographique de Monaco. Des décors fluorescents et tout le tintouin. 20000 lieues sous les mers, sans se mouiller. Mais pour l'heure, il faut encore un peu peindre. Placer les objets. Soigner les vitrines.

Dans les grottes, pinceaux en main, Audrey et Ange s'attellent à reconstituer l'ambiance sous marine. Ça prend forme, on s'y croit déjà.

Sur les murs, deux écrans plats (offerts par l'enseigne Connexion qui s'associe au projet) prendront très prochainement place. Une base éducative pour les enfants. Car le jeune public est visé par cette exposition. Un jeu de piste imaginé autour de l'installation est d'ailleurs en cours de préparation.

Retracer les routes marchandes de l'époque

Plus loin, la vitrine dédiée aux pirates est fin prête. Il y a des pipes anciennes en terre. Des



Audrey et Ange mettent une dernière main au décor sous-marin d'une des deux grottes qui composent l'exposition.

vieilles bouteilles. Mais point de trésor... Enfin, si! Une papardelle. Ils sont des milliers d'objets précieux alentours. Les maquettes du musée naval de Mo-

naco. Une montre gousset. Des objets sarrasins du 10^e et 11^e siècles. Présentés dans des décors de soies peintes spécialement pour l'exposition.

Des rares amphores antiques grecques et romaines. Des verres de Murano par centaines. D'imposants boulets en pierre. Une jarre du XV^e siècle.

« Le plus compliqué est de choisir ce que l'on va ou pas exposer... Certes, il y a de la place ici... Mais nous avons tellement de pièces! », explique Alain Cascio, plongeur de l'association Anao, en débattant des assiettes ligures sur lesquelles sont dessinés des petits lapins. À côté, c'est une bouteille rongée par l'écume qui s'expose.

« On garde toujours la patine, faut que l'on voie que cela vient de la mer », affirme Eric Dulière, commissaire de l'exposition. Il explique que « Trésors d'épaves » permet de retracer les routes marchandes de l'époque: « la région a été un carrefour pour tous les peuples de la mer. Les échanges commerciaux par voie terrestre étaient difficiles et périlleux. Les Alpes formant une barrière naturelle à un développement commercial important. La mer n'avait pas de frontière et, des siècles plus tard, enfouis sous la vase et le sable, ces témoignages sont découverts lors de fouilles officielles. La rade de Villefranche est un terrain exceptionnel pour trouver les vestiges de ces bateaux. »

englouties refont surface

Questions à Eric Dulière, commissaire de l'exposition

« C'est l'accomplissement d'un processus engagé depuis 25 ans »

C'est resté, pendant plusieurs années, un songe. Un vœu pieux. Un idéal de passionnés. Montrer, au plus grand nombre, le fruit de leurs recherches et démocratiser une discipline encore trop confidentielle et si peu accessible : l'archéologie sous-marine. Ce rêve, c'est celui d'Eric Dulière, emblématique photographe de *Nice-Matin* et *Monaco-Matin* mais aussi commissaire d'exposition. Issu d'une famille de pêcheurs, il plonge depuis 40 ans en quête de trésors. C'est encore le rêve d'Alain Cascio et Guillaume Fassi, les deux autres chevilles ouvrières de l'association Anao, l'aventure sous-marine. Ou celui des 44 plongeurs que compte ce club. Un songe qui prend corps aujourd'hui.

Comment est née l'idée de cette exposition ?
Elle est l'accomplissement d'un processus engagé depuis vingt-cinq années entre le Musée régional de la préhistoire de



Menton et le club d'archéologie subaquatique Anao fondé à Beaulieu-sur-Mer, très actif en rade de Villefranche-sur-Mer et membre de la Fédération monégasque des activités subaquatiques.

Quel est le rôle du club Anao ?
Celui-ci mène chaque année, avec l'autorisation des services de l'État et

notamment du ministère de la Culture, des chantiers de fouilles immergées sur des sites répertoriés près des côtes maralpines. Le résultat de ces campagnes a été soigneusement déposé dans les réserves du musée mentonnais pour y être conservé.

De quelle façon avez-vous conçu l'exposition ?
Ce n'est pas une

période sélectionnée. Par exemple, le mobilier archéologique est daté du XV^e au XVIII^e siècle. Une période charnière pour les échanges en Méditerranée. C'est le fruit de milliers d'immersions sous-marines effectuées par l'équipe afin de découvrir, enfouis sous la vase et le sable, ces trésors archéologiques rarissimes qui prouvent la grande diversité de notre patrimoine subaquatique.

Tous ces trésors sont gardés à Menton...

Au printemps dernier, un émissaire du ministère de la Culture est venu pour procéder à un inventaire précis des collections déposées au musée. Ce travail s'intégrait dans le cadre de l'établissement d'une convention entre la ville de Menton et le ministère de la Culture. Grâce à cette dernière, toute découverte faite sur les rives de la Côte d'Azur viendra désormais enrichir les réserves du musée.



Visites guidées les 18 et 19 juin

L'exposition « Trésors d'épaves, Les routes maritimes de la Méditerranée », placée sous le Haut patronage de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, est à voir au musée de Préhistoire Régionale à partir du 18 juin. Dans le cadre des journées nationales de l'archéologie, le musée propose samedi 18 et dimanche 19 juin des visites commentées de l'exposition par Gaëlle Dieulefiet, docteure en archéologie de l'université d'Aix-Marseille. L'entrée sera libre pendant ces deux jours.

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h (sauf mardi et jours fériés). Rens. : 04 93 35 84 64. Tarifs d'entrée au musée : 3 euros. Tarif réduit : 2,25 euros (étudiants, enseignants, familles nombreuses et plus de 65 ans).



Jean-Claude Giorgi, un artiste varois qui s'affiche

Il fallait une affiche à la hauteur de l'événement. Une affiche qui marque les esprits. Une affiche qui dure dans le temps. Un vrai défi relevé par un Toulonnais, Jean-Claude Giorgi, un artiste des fonds marins.

Quand il s'agit de mettre en scène les paysages sous-marins et leurs habitants, son imagination est immense. Grâce à son huile sur toile, très inspirée du monde de Jules Verne, il a remporté tous les suffrages du comité scientifique chargé de choisir le support visuel de l'exposition « Trésors d'épaves ». L'exposition qui s'installe à demeure au musée de la préhistoire de Menton s'est également trouvée sa mascotte.

Un petit poulpe, archéoctopus, que l'on retrouvera sur tous les documents officiels de l'exposition. Pourquoi le poulpe ? Allez, on vous le dit en avant-première : ce petit animal attachant (à tous les sens du terme !) est considéré comme le premier des archéologues !



C'est cette huile sur toile présentée ici par le député-maire Jean-Claude Guibal et l'artiste toulonnais Jean-Claude Giorgi, qui a servi de support pour l'affiche de l'exposition.

J.B.

(Photo Michael Alési)